



Formé à l'École d'architecture de Nancy, Jean-Philippe THOMAS a créé son atelier d'architecture il y a vingt ans. D'une salle de concert à une cité scolaire en passant par une maison de champagne ou un ensemble de logements, l'équipe de huit personnes qu'il dirige conçoit des projets variés et innovants. Ses maîtres-mots ? Une insertion paysagère soignée et un recours prioritaire au bois, sans s'interdire d'utiliser d'autres matériaux lorsque les chantiers le nécessitent.

Jean-Philippe THOMAS nous explique.

Pour qui l'agence Jean-Philippe THOMAS Architectes travaille-t-elle ?

Jean-Philippe THOMAS : Nous travaillons à 60 % pour les marchés publics et à 40 % pour le privé. Dans le secteur public, nous intervenons surtout dans le domaine scolaire, depuis la petite enfance jusqu'à l'université. Nous débutons actuellement la construction d'une cité scolaire à Joinville, en Haute-Marne.

L'inscription paysagère y est très forte : c'est une marque de fabrique de notre agence. Nous avons aussi à notre actif la conception de la salle multifonctionnelle de la Barroise, à Bar-le-Duc. Cet espace de 2500 places a ouvert en janvier : un vrai challenge que nous avons relevé avec les collaborateurs et les entreprises partenaires.

Dans le secteur privé, nous travaillons pour des promoteurs et des maisons de champagne, notre partenaire historique étant Louis Roederer.

THOMAS
ARCHITECTES

03 90 57 20 10
219 boulevard Charles-Arrould
51100 REIMS
mail@thomas-architectes.com
www.thomas-architectes.com

RENCONTRE AVEC Jean-Philippe THOMAS

Quels matériaux utilisez-vous le plus souvent ?

Depuis une quinzaine d'années, la majorité de nos projets est réalisée en bois. C'est une revendication majeure, qui amène vers nous des donneurs d'ordre de premier plan. Mais je ne veux pas devenir un « ayatollah » du bois. Pour exemple, nous développons un grand projet avec de fortes contraintes thermiques dans lequel il faut bannir toute vibration parasite ; dans ce cas, le bois n'est pas adapté. Il faut savoir associer plusieurs matériaux. Ainsi, notre philosophie est « le bon matériau au bon endroit ».

Ce que j'aime dans le bois, c'est son origine : un matériau local, bio-sourcé et renouvelable ; mais il n'est pas le seul dans ce cas. En Champagne, nous avons la chance de pouvoir utiliser le chanvre et la paille (intéressante en matière d'isolation), mais aussi la terre.

Nous sommes en quête de matériaux naturels avec un bon bilan carbone. Cette quête se complète par la nécessité d'utiliser des matériaux recyclés ; parmi eux l'acier et l'aluminium recyclés sont nos matériaux montants du moment. Ils permettent de limiter le bilan carbone de l'opération. En tant qu'architectes, nous avons une responsabilité environnementale.

Pouvez-vous citer un dénominateur commun à vos différentes réalisations ?

Nous sommes très attentifs à l'environnement immédiat du bâtiment et à son insertion paysagère. Un architecte doit toujours se poser cette grande question : comment doit-on poser le bâtiment ? Faut-il le faire délicatement, ou, au contraire, en contraste absolu avec ce qui l'entoure ? La question du contexte est essentielle. A Gueux, nous avons construit une maison et un chai de vinification. La maison joue la discrétion côté rue, pour mieux s'ouvrir au Sud vers les vignes. C'est comme une respiration et une ouverture vers la montagne de Reims.

Nous avons une responsabilité paysagère : il s'agit de respecter le paysage, tout en composant avec, et en jouant avec la topographie. On peut également influencer sur la diffusion des eaux par des moyens naturels et créer un nouveau paysage.



Quel rapports entretenez-vous avec les maîtres d'ouvrage ?

Nous sommes très à l'écoute des desiderata des commanditaires. Ce qui ne signifie pas qu'il faut tout accepter. Il faut analyser leurs besoins et transcender leurs demandes, oser leur proposer d'aller plus loin. Nous respectons le programme mais essayons de l'enrichir en privilégiant la qualité de vie intérieure du bâti. Pour moi, la façade est secondaire. Je pars toujours du cœur du bâtiment pour rayonner vers l'extérieur. C'est créer une relation aimable entre le bâtiment et le paysage proche ou lointain.

Par exemple, nous avons récemment remporté un concours pour les universités de Champagne. Les couloirs ne seront pas être de simples lieux de circulation. Ils seront plus larges, plus hauts, ventilés, avec des vues sur l'extérieur : ils vont devenir des espaces où se poser, parler, échanger. Les circulations sont des liants : le soin que nous y apportons est une « signature » que l'on retrouve dans la majorité de nos productions.

Vous plaidez pour la « réversibilité » des bâtiments. Qu'entendez-vous par là ?

C'est un enjeu d'avenir en lien avec l'éco-responsabilité : les bâtiments sont susceptibles de changer d'usage dans quinze ou vingt ans, et cela doit être pris en compte en amont. Exemple : un parking extérieur à étages aura-t-il la même légitimité dans vingt ans ? La structure doit donc être conçue dès le départ pour pouvoir se muer en logements, en hôtel, ou en bureaux. Ce qui change toute la logique de construction. Nous y réfléchissons.

Comment envisagez-vous le métier d'architecte aujourd'hui ? Quelles évolutions connaît-il ?

Les collaborateurs bougent ; ils ne restent plus dans le même cabinet pendant toute leur vie professionnelle. On observe une plus grande volatilité. Et les jeunes architectes aiment travailler en équipe ; ce n'est plus un métier solitaire. Il n'y a plus une tête pensante, mais l'agrégation de plusieurs savoirs, comme en Belgique et en Hollande. Il faut s'y adapter.

Autre élément conjoncturel : la perte de compétences chez les entrepreneurs, conséquence des économies d'échelle mises en place dans les groupes de BTP, qui se sont séparés d'un certain nombre de collaborateurs anciens, à une époque.

Aujourd'hui la plupart des chefs d'équipes sont partis, ou en voie de prendre leur retraite, et ils ne sont pas souvent remplacés. Il n'y a plus de logique de transmission des savoirs. C'est pourquoi les architectes doivent s'adapter et, pour éviter tout risque d'erreur, simplifier le plus possible les assemblages et bannir toute sophistication, afin que la majorité des entreprises soient en mesure de répondre à leur demande.

Quels sont les autres grands défis à relever aujourd'hui ?

Le coût de la construction ne cesse d'augmenter, et le prix du foncier flambe. Conséquence : les opérations sont déséquilibrées d'un point de vue budgétaire. Comment construire d'une façon à la fois durable et économique ? C'est un challenge pour les architectes, que nous pouvons relever si nous proposons des matériaux de qualité et si nous proposons le bon matériau au bon endroit.

Pour notre agence cela passe aussi par le « low tech » : nous diminuons le recours aux technologies générant des risques d'obsolescence ou de maintenance prohibitive. A la cité scolaire de Joinville, les systèmes de ventilation sont simplifiés au maximum. Nous misons plutôt sur une enveloppe du bâti très performante pour une isolation optimale, et une optimisation des systèmes de ventilation naturelle.

Certains maîtres d'ouvrage travaillent encore « à l'ancienne » ; il faut les initier, les pousser à aller plus loin dans les projets, quand bien même les lignes budgétaires sont plus serrées. À l'inverse du « Less is more », je plaide pour « More with less » : on peut faire plus avec moins, être plus imaginatif, plus audacieux, même si on a moins d'argent.



Construction d'une maison et d'un chai de vinification à Gueux (51)

Retrouvez
les derniers projets
de **THOMAS ARCHITECTES**
page 17